

Georges Bugnet: un homme qui a laissé sa marque

Propos de Paul Chauvet et Simone Chauvet
recueillis et adaptés par Gilles Cadrin

- Simone On a connu Monsieur Bugnet pendant 22 ans. La première fois que nous l'avons rencontré, il demeurait encore à Rich Valley. C'est lorsqu'il a déménagé à Legal au foyer que nous l'avons vraiment connu. Moi, je lui rendais visite souvent. Paul était plus pressé – mais nous sommes devenus de bons amis.
- Paul Avant son arrivée à Legal, nous le connaissions par ses articles que nous avons lus dans *L'Union*. Il a souvent parlé de son expérience de journaliste parce que, avant de venir au Canada, il était rédacteur de *La Croix de la Haute-Savoie*, en France.
- Simone Avant cela, il avait étudié chez les jésuites. Sa mère voulait qu'il fasse un prêtre, mais il a décidé autrement: il a pris sa soutane et il l'a brûlée. On a entendu dire aussi qu'il l'avait jetée dans la rivière. Il nous en a souvent parlé; il en riait beaucoup. Il trouvait cela bien comique. Il disait: «Je te dis que j'en avais assez de la soutane». Mais sa mère n'était pas contente.
- Paul Quand il est arrivé au Canada en 1905, il avait l'idée de venir s'aventurer et de ramasser l'or à la pelle au Yukon. Il s'est aperçu que ce n'était pas tout à fait cela. Il a sondé un peu le paysage, puis il s'est dit qu'il y avait un bon endroit entre Edmonton et le Grand Nord. À Rich Valley, il a cru que le sol était propice pour le développement. Il a pris sa pelle, il a creusé, puis il a vu qu'il n'y avait pas de pierre. «Bien, a-t-il dit, c'est là que je m'en vais bâtir».
- Simone Il a eu de la malchance: il a perdu un fils brûlé en tombant sur la fournaise – il est mort dans les bras de son père – un des plus vieux.
- Paul Oui, il a été malchanceux: son premier *homestead* a brûlé. Il a construit alors une énorme maison en rondins. Il fallait cela avec une grosse famille. En plus,

il avait adopté Rita – la fille adoptive de Charles, l'aîné – sa nouvelle mère était morte de cancer. Plus tard, Madame Bugnet mère et le frère de Georges sont venus vivre chez lui. Aujourd'hui, on a une idée de son *homestead* – il l'a entouré de «caraganas» – et cela s'étend et envahit d'un côté comme de l'autre. Son projet de ferme laissait vraiment à désirer. Il était un horticulteur, pas un cultivateur: il est resté pauvre.

Simone Il aimait bien sa famille et il était fier de ses enfants, mais ses enfants n'ont jamais fini de cours secondaires parce qu'il n'avait pas les moyens de les envoyer dans les écoles avancées. Les enfants étaient tous intelligents, alors ils ont toujours tenu cela contre leur père en disant que s'il avait laissé son *homestead*, il aurait pu travailler en ville et, eux, auraient tous pu aller à l'école. Les enfants n'ont pas compris leur père. Il y en a qui disent qu'il était dur, mais ce n'est pas vrai – avec une famille d'une dizaine d'enfants, ça prend quelqu'un qui donne des ordres et qui parle. Ensuite, quand il écrivait, il fallait que ce soit tranquille – c'était pas facile. Alors, lui, il allait se mettre dans un coin pour être tranquille – il n'avait pas d'autre choix.

Paul Des fois, dans les champs, il s'assoyait sur le bord de sa charrue ou bien il arrêta sa charrue et, là, il méditait – il pensait à toutes sortes de choses. Il nous a souvent parlé de cela. Il était vraiment un intellectuel, un écrivain.

Simone Au sujet de *Nipsya*, il disait que c'était un roman à l'eau de rose. «J'ai écrit cela pour m'amuser parce que, disait-il, il n'y a pas grand-chose là-dedans». Il trouvait cela bien comique parce que cela amusait les autres de lire ce petit roman à l'eau de rose.

Paul Bugnet, c'était un homme qui aimait beaucoup parler.

Simone Lorsque vous étiez intéressé par le sujet, il était content de donner tout ce qu'il pouvait. Il aimait parler aux jeunes. Souvent, il y avait des étudiants de l'université qui venaient le voir. Si on passait une remarque, il demandait de dire pourquoi on pensait

comme cela: il aimait une bonne discussion, il était poli et gentil, il ne nous faisait pas sentir qu'il en connaissait plus que nous. C'est quelque chose de rare.

Paul Il était comique et il faisait de belles remarques et, en plus, il avait un beau vocabulaire. Il était aussi bien charitable dans ce qu'il disait, mais il était bien direct. Si on le contredisait, il reprenait et il expliquait: il aurait fait un bon professeur. Ce qui était beau chez Bugnet, c'est qu'il n'était pas orgueilleux du tout.

Simone Après sa sortie du séminaire, Bugnet est resté un homme religieux. Il avait une compréhension profonde des choses. Je ne dis pas qu'il disait son chapelet trois fois par jour, rien comme cela. Il allait à la messe – c'était un homme profond – tout était analysé. À la fin de sa vie, il disait: «Maintenant, à mon âge, c'est le temps que j'aie vu ce qu'il y a de l'autre côté».

Paul Il avait hâte de mourir pour voir ce qu'il y a de l'autre bord: «Je suis devenu assez curieux pour cela». En d'autres termes, il était profondément impliqué dans la religion, il avait un sens de la religion. Tous les dimanches, il se rendait à la messe, à pied. Il marchait dix kilomètres avec ses enfants pour se rendre à l'église de Lac La Nonne. Il était directeur de chant – il chantait bien. C'est là qu'il a été enterré à côté des membres de la famille L'Hirondelle, des Métis. Il a insisté pour être enterré là – c'était dans son testament. C'est qu'il voulait montrer qu'il n'était certainement pas préjugé contre les Métis même si dans *Nipsya*, la jeune Amérindienne, l'héroïne de l'histoire, est abandonnée par le Blanc qui marie une Blanche et voit après qu'il s'est trompé. Alors, on comprend sa sympathie pour les Amérindiens.

Simone Georges Bugnet, c'était un homme extraordinaire. Si vous l'aviez rencontré vous ne l'auriez jamais oublié. Il avait des yeux pénétrants – ce n'était pas n'importe qui: il laissait sa marque.

Edmonton, le 22 janvier 1999